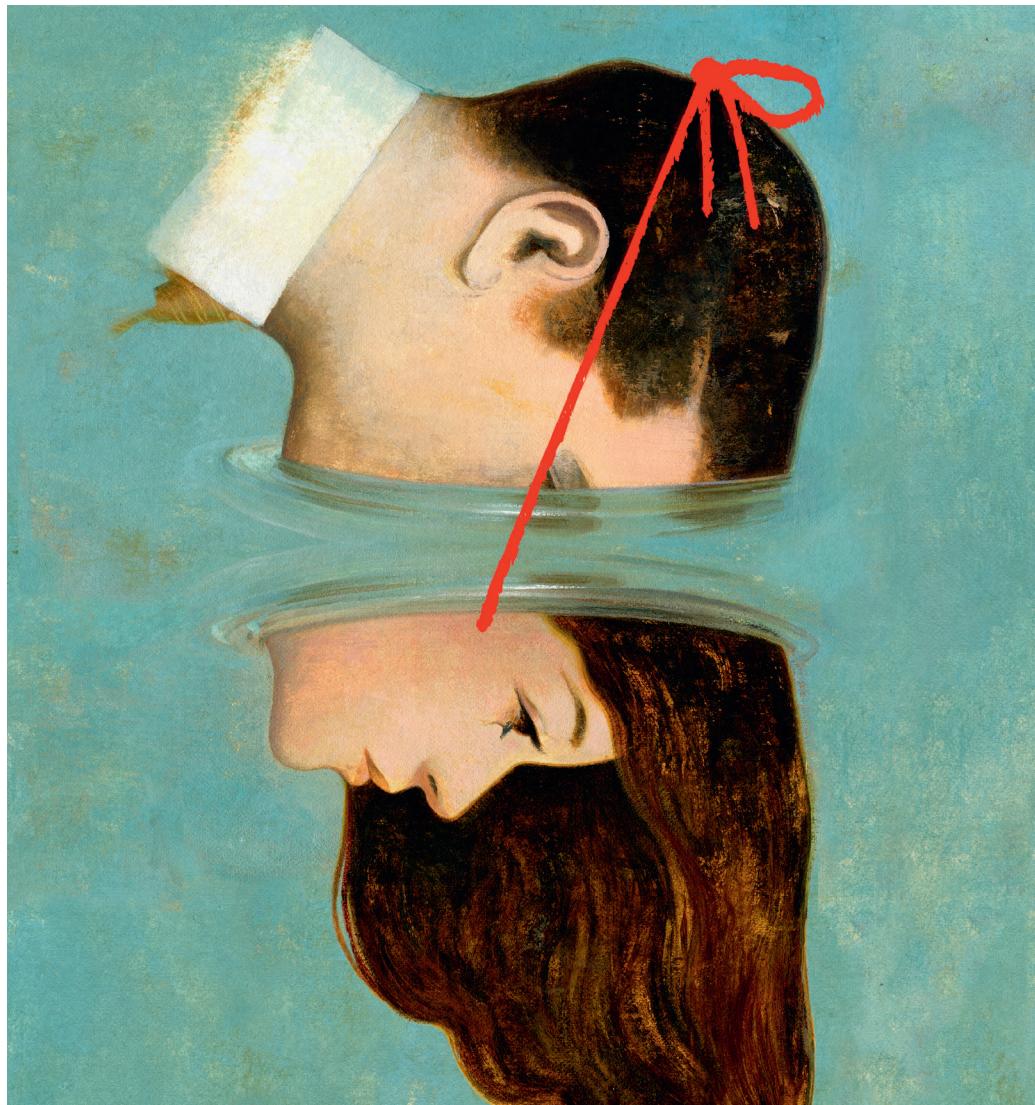


Quartett

De **Heiner MÜLLER** Mise en scène **Michel RASKINE**

Texte français Jean JOURDHEUIL et Béatrice PERREGAUX





Quartett

De Heiner MÜLLER

Mise en scène Michel RASKINE

Texte français Jean Jourdheuil et Béatrice Perregaux

Avec

Marie Guittier, Merteuil

Thomas Rortais, Valmont

Décors : Stéphanie Mathieu

Costumes : Marie-Fred Fillion

Lumières : Julien Louisgrand

Son : Sylvestre Mercier

Assistantat à la mise en scène : Louise Vignaud

Décor construit dans les ateliers du Théâtre National Populaire

Responsable des ateliers : Laurent Malleval

Chef décorateur : André Thoni

Décorateurs : Christelle Crouzet, Mohamed El Khomssi

Menuisier : Yves Rozier

Costumes réalisés par Florence Demingeon et Marie-Fred Fillion

Photos de répétitions : Michel Cavalca

Le texte de la pièce est publié aux Éditions de Minuit.

Remerciements à Michel Bataillon, Heidi Weiler

et Sophie Bouilleaux-Rynne, Bertrand Fayolle, Thierry Pertiére, Bruno Torres
ainsi qu'au Théâtre National Populaire.

Production : Raskine & Compagnie

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon

Raskine & Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC
Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Spectacle présenté les 15 et 16 mars 2016 au Granit, scène nationale, Belfort.

CÉLESTINE

HORAIRES

20h30 – dim 16h30

Relâches : lun, dim 10 et 17

DURÉE

1H30

BORDS DE SCÈNE

Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue
des représentations
des 14 et 21 janvier.

 www.celestins-lyon.org

 [Celestins.theatre.lyon](https://www.facebook.com/Celestins.theatre.lyon)

 [@celestins](https://twitter.com/celestins)

 [Theatrecelestins](https://www.youtube.com/Theatrecelestins)

BAR L'ÉTOURDI

Au cœur du Théâtre des
Célestins, au premier sous-sol,
découvrez des formules pour
se restaurer ou prendre un verre,
avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE

Les textes de notre programmation
vous sont proposés en partenariat
avec la librairie Passages.

covoiturage

GRANIT LYON

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr



Nous devrions faire jouer nos rôles par des tigres. Encore une morsure, encore un coup de griffe ? L'art dramatique des bêtes féroces. Valmont

Nous ferions salle comble, n'est-ce pas Valmont, avec les statues de nos désirs en décomposition. Merteuil

LA PIÈCE

Transposition fantasmatique des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *Quartett* réincarne le duo Vicomte-Marquise. Sur le théâtre de leur petit monde, les deux libertins réinterprètent leur rôle et se travestissent, changent de peau. Valmont joue Valmont, et Madame de Tourvel. Merteuil joue Merteuil, et Valmont, et Cécile de Volanges. Un jeu de masques qui transgresse les frontières du masculin-féminin, un couple scénique réinventé qui donne lieu à un quartet atrolement et mortellement jubilatoire.

UNE FARCE NOIRE

ENTRETIEN AVEC MICHEL RASKINE, METTEUR EN SCÈNE

Quartett, écrit en 1980, compte parmi les pièces de l'auteur les plus représentées dans le monde. Comment et pourquoi ce texte s'est-il imposé à vous ? Qu'est-ce que ce projet apporte à votre parcours ?

J'ai toujours beaucoup aimé ce texte, je l'ai vu quelquefois, je l'ai lu souvent. La radicalité de l'écriture, la brièveté de la pièce, la tranquillité avec laquelle Müller s'emparait d'une œuvre célèbre... Si je me suis décidé pour ce texte, il y a plusieurs raisons, et tout d'abord celle de la distribution. Cette question est essentielle pour moi car je ne commence presque jamais par « choisir » un texte. Il y a, avant toute chose, ce désir simple de continuer à travailler avec Marief Guittier. Malgré tous les spectacles que l'on a faits ensemble, il n'y a toujours pas de lassitude de ma part, ni de la sienne, je suppose. Je cherche donc naturellement des textes que je pourrais mettre en scène avec elle – notre exigence commune étant, après nos deux derniers spectacles (*Le Président* de Thomas Bernhard et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux), de ne pas baisser la garde du point de vue de l'écriture et de la langue. Par ailleurs, c'est toujours extrêmement « jouissif » de s'attaquer à une sorte de monstrueuse querelle, un vaste combat des sexes, des egos et des cerveaux. La pièce fascine depuis sa création pour cela, et c'est pour cette raison aussi qu'elle est régulièrement jouée. Ce sont ces « grands rôles », ces « beaux personnages » : les acteurs et actrices ont tous envie, du moins je l'espère, de jouer Merteuil et Valmont réinventés par Müller ! Comme ce qui m'intéresse depuis toujours et avant tout, c'est précisément la question des acteurs et du jeu, alors forcément, à un moment ou à un autre, cette pièce devait croiser mon chemin. C'est une formidable matière à théâtre.

La question de la mort traverse la pièce en filigrane. Est-ce un sujet qui vous est cher ?

Oui. Cette question est au cœur de l'œuvre et c'est un des aspects qui m'intéresse le plus. Le texte était saisissant à la création parce que c'était avant tout – c'est comme ça que je l'avais perçu – une marche vers la mort. C'est aussi un combat de tigres. Ce duo très fortement marqué et sexué est au cœur d'un grand nombre de pièces du répertoire occidental : il y a tant de couples qui se font la guerre... au théâtre ! Ici, il s'agit d'une lutte à mort. Après tout, la dernière pièce que j'ai mise en scène au Théâtre du Point du Jour, *La Danse de mort* de August Strindberg, pourrait donner son sous-titre à *Quartett*. Mais *Fin de partie* de Samuel Beckett conviendrait bien aussi.

Dans le texte de Müller, Valmont est un homme vieillissant. Pourquoi avoir fait le choix d'un jeune comédien, Thomas Rortais, pour interpréter ce rôle ?

C'est une évidence pour moi que le texte est premier, mais je fais du théâtre. Or, le théâtre, c'est le terrain de jeu de tous les possibles, où l'on peut se donner à soi-même ses propres contraintes et faire de la scène le lieu du fantasme, de l'invention et de l'imaginaire. Le théâtre est aussi affaire de découvertes : il y a eu cette rencontre assez miraculeuse avec Thomas Rortais. Quand le hasard des rencontres vous met face à un jeune acteur aussi doué, inventif et travailleur, pourquoi ne pas continuer l'aventure ensemble ?

Mais vous n'ignorez pas que cette proposition ajoute une ambiguïté supplémentaire à la pièce. Que signifie pour vous ce parti pris ?

Ambiguité ou ... complexité ? La pièce me plaît aussi parce qu'elle est formidablement ouverte aux propositions scéniques. C'est un aspect essentiel pour moi dans le choix d'un texte. Je n'arrive pas à m'intéresser à une pièce où toutes les solutions scéniques seraient érites ou révélées d'emblée. Qu'il soit mort ou vivant, un auteur qui me donnerait la ou les solution(s), qui me livrerait le secret de ses personnages ou qui m'en dirait simplement trop, ne m'intéresse pas. M'intéressent les dramaturgies qui n'épuisent pas le mystère intime des personnages. En choisissant un Valmont saisi dans l'éternité de sa jeunesse et de sa beauté, je fais du Vicomte un personnage convoqué par la Marquise, à mi-chemin entre le désir et le souvenir. Dans cette hypothèse, l'ensemble de la pièce peut se lire comme étant une rêverie, voire un fantasme d'une Merteuil narratrice et démiurge. Elle est bien l'organisatrice du dernier rituel, et dans ce jeu de masques, elle est celle qui survit. Elle a seule, pour citer Arthur Rimbaud, « la clef de cette parade sauvage ».

Malgré la noirceur de la pièce, l'humour est présent dans la joute à laquelle se livrent les protagonistes. Est-ce une dimension que vous avez envie de mettre en avant ?

Et comment ! J'adorerais qu'on puisse rire à tous mes spectacles et en tant que spectateur, je suis assez malheureux quand l'humour fait défaut. Et puis Müller, légèrement provocateur cette fois encore, dit que « *Quartett* est véritablement une comédie mais on adopte à son égard une attitude solennelle, qui empêche les gens de découvrir le côté farce. » Il est vrai que dans *Quartett* comme dans *Les Liaisons dangereuses*, les personnages ont un humour qui est naturellement amené par la joute. Et quand il y a joute, il y a souvent plaisir, et parfois humour. Mais c'est un humour noir, à l'évidence !

Valmont et Merteuil sont les fantômes d'un temps condamné à disparaître. Ou plutôt, ils sont pris entre deux temps : entre un hier et un demain dont on ne sait rien. Est-ce que vous imaginez un espace intemporel, hors de toute Histoire ?

C'est l'originalité des indications scéniques de Müller : la didascalie initiale, étonnante, nous apprend qu'on est dans un bunker « d'après la Troisième Guerre mondiale » et dans le même temps dans un salon « d'avant la Révolution française ». Je tiens beaucoup aux traces, à ces lambeaux et fragments du siècle des Lumières, et parallèlement, aux signes affirmés d'un univers ultra-contemporain. Ce qui apparaît maintenant, grâce au choix de Marief Guittier et Thomas Rortais pour incarner les anciens amants, c'est que nous pouvons, dans le même spectacle, évoquer deux mondes – le monde réel et le monde fantasmé, mais en même temps le monde d'hier et celui d'aujourd'hui. Müller nous invite et nous autorise à demander : qu'est-ce que l'éternité ? Le théâtre peut-il raconter un état du monde où les temps seraient bousculés, les chronologies chamboulées ? Peut-il préserver une jeunesse indestructible et reculer le temps de l'échéance ?





HEINER MÜLLER (1929-1995)

AUTEUR

Figure emblématique de la scène théâtrale européenne du XX^e siècle, Heiner Müller a construit son œuvre dramatique sur les ruines de l'après-guerre. À l'image de ses premiers textes comme *Le Briseur de salaire* (1956) ou *Le Chantier* (1964) qui visent à une représentation critique des réalités économiques et sociales de l'Allemagne de l'Est, son écriture est largement traversée par l'histoire contemporaine et l'imaginaire de son pays.

Toutefois une partie de sa production s'émancipe de ce contexte est-allemand en convoquant Homère, Sophocle, Shakespeare, Laclos et Nietzsche pour interroger notre modernité. Ses rapports avec les textes anciens sont alors envisagés comme un « dialogue avec les morts » : les réécritures qu'il propose ramènent le passé dans le présent, reconnectent des circuits interrompus et tâchent de procéder à un examen des mythes fondamentaux en proposant une lecture contemporaine.

Au début des années 80, l'activité théâtrale de Heiner Müller se diversifie, dans la mesure où il commence à mettre en scène certains de ses propres textes : *La Mission* (1980), sa réécriture de *Macbeth* (1982), *Le Briseur de salaire* (1988), *Hamlet-machine* (1990), *Mauser* et *Quartett* (1991).

En 1992, il devient membre du collectif de direction du Berliner Ensemble et monte notamment *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1995) de Bertolt Brecht.

À la fin de sa vie, Heiner Müller a été particulièrement sollicité par les milieux théâtraux et musicaux, dans des circuits institutionnels ou plus alternatifs. Ses pièces ont ainsi été mises en scène par Patrice Chéreau, Jean Joudheuil, Jean-François Peyret, Matthias Langhoff, Robert Wilson et mises en musique par Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Philippe Hersant, Georges Aperghis, le groupe rock Einstürzende Neubauten ou encore Heiner Goebbels.

MICHEL RASKINE

METTEUR EN SCÈNE

Né à Paris en 1951, Michel Raskine commence sa carrière comme comédien.

Assistant de Roger Planchon au TNP pendant six ans, il rejoint ensuite l'équipe de Gildas Bourdet au Théâtre de La Salamandre à Lille.

Il signe sa première mise en scène en 1984 avec *Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge. En 1991, sa création de *Huis clos* de Sartre connaît un immense succès.

À partir de 1995, il dirige avec André Guittier le Théâtre du Point du Jour.

Il a mis en scène des textes de : Joël Jouanneau et Dea Loher à plusieurs reprises, Eugène Labiche, Arthur Adamov, Lothar Trolle, Roland Dubillard, Robert Pinget, Martin Crimp, Jean Genet, Marie Dilasser, Botho Strauss, Jean-Jacques Rousseau, Frédéric Sonntag, Ödön von Horváth...

Parmi ses nombreuses mises en scène, citons : *L'Épidémie* et *Un Rat qui passe* d'Agota Kristof (1993), *Prométhée enchaîné* d'Eschyle (1995), *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras (1996), *Théâtres* d'Olivier Py (1998), *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute (2002), *Périclès, Prince de Tyr* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, 2006), *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française (Molière du théâtre public en 2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2009) *La Danse de mort* de August Strindberg (2010).

Plus récemment, *Le Président* de Thomas Bernhard (Nuits de Fourvière, 2012), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (TNP, 2014), *Nature morte. À la gloire de la ville* de Manolis Tsipos (Festival d'Avignon, 2014), *Au cœur des ténèbres* d'après Joseph Conrad (Théâtre de l'Élysée, Lyon, 2015)...

MARIEF GUITTIER, MERTEUIL

En 1969, elle fonde avec Gildas Bourdet et André Guittier le Théâtre de La Salamandre, au Havre. Elle participe aux créations de la compagnie avec Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Alain Milianti...

Elle travaille également avec Roger Planchon (*Folies bourgeoises*), Gilles Chavassieux, Michel Dubois, Jean-Paul Wenzel, Jos Verbiest, Jean Lacornerie (*Eva Perón*), Gwenaël Morin (*Philoctète*), Géraldine Bénichou, Christophe Perton, Gilles Pastor et, à de très nombreuses reprises, avec Joël Jouanneau.

Au cinéma, elle joue sous la direction de René Féret, Daniel Duval, Philippe Le Guay, Thomas Vincent, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Bertrand Tavernier, Jérôme Descamps...

Elle accompagne toute l'aventure du Théâtre du Point du Jour, à Lyon, de 1995 à 2012.

Avec Michel Raskine, elle joue dans *Max Gericke ou Pareille au même* et *La Femme à barbe* de Manfred Karge, *Kiki l'Indien*, *comédie alpine* et *Mère & fils*, *comédie nocturne* de Joël Jouanneau, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, *Théâtres* de Olivier Py, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Au but* et *Le Président* de Thomas Bernhard, *Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, *Le Chien* et *l'Atelier* d'après Dea Loher et Jean Genet, *Périclès, Prince de Tyr* de William Shakespeare, *Jean-Jacques Rousseau*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Danse de mort* de August Strindberg, *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad (2015).

THOMAS RORTAIS, VALMONT

À partir de 2008, il fait ses classes aux Conservatoires de Mulhouse, de Colmar et de Lyon, avec entre autres, Jean-Marc Eder, Laurent Brethome, Magali Bonat, Philippe Sire, Pierre Kuentz, Martial di Fonzo Bo, Gwenaël Morin, Philippe Minyana...

À partir de 2013, il joue à Lyon (au Théâtre de l'Élysée, au TNG, à l'ENS, au Théâtre de l'Iris, à l'ENSATT), à Valence, aux Esquisses d'été de la Roche-sur-Yon et au Théâtre de l'Aquarium : *Fécondations et Feu Jeanne* (Adèle Gascuel), *Ça vaut la peine de crier* d'après *La Contrebasse* (Patrick Süskind / Antoine Besson), *Blanche-Neige* (Frères Grimm / Maxence Bod), *Sex, Blood and Gourmandises* et *Magazines* (Alban Dussin), *Calderón* (Pier Paolo Pasolini / Louise Vignaud), *Massacre à Paris* (Christopher Marlowe / Laurent Brethome) et *En finir avec Eddy Bellegueule* (Édouard Louis / Richard Brunel).

Avec Michel Raskine, il joue dans le *Triomphe de l'amour* de Marivaux au TNP de Villeurbanne et en tournée nationale (2014 et 2015) et *Au cœur des ténèbres* d'après Joseph Conrad au Théâtre de l'Élysée à Lyon (2015).

En avril 2016, il sera à l'affiche de *Pierre. Ciseaux. Papier.* de Clémence Weill, mis en scène par Laurent Brethome au Théâtre du Rond-Point à Paris.



À VOIR PROCHAINEMENT

AUX CÉLESTINS



Programmé en collaboration avec le TNG – CDN de Lyon
INTERNATIONAL / ITALIE

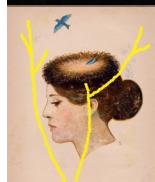
Oresteia (una commedia organica ?)

ESCHYLE / Romeo CASTELLUCCI

Musique Scott GIBBONS / Spectacle en italien surtitré en français

Avec Simone Toni, NicoNote, Marika Pugliatti, Georgios Tsiantoulas, Fabio Spadoni, Marcus Fassl, Antoine Marchand, Carla Giacchella, Giuseppe Farrugia

20 — 27
jan. 2016



Le retour au désert

Bernard-Marie KOLTÈS / Arnaud MEUNIER

Avec Didier Bezace, Louis Bonnet, Émilie Caplezz, Adama Diop, Élisabeth Doll, Philippe Durand, Riad Gahmi, Catherine Hiegel, Kheireddine Lardjam, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Isabelle Sadoyan, René Turquois, Cédric Veschambre



Piscine (pas d'eau)

Mark RAVENHILL / Cécile AUXIRE-MARMOGET

Texte français Jean-Marc LANTERI

Avec Cécile Auxire-Marmouget, David Ayala, Olivier Kikteff, Caroline L'Huillier-Combal, Frédéric Giroud

3 — 11
fév. 2016



CRÉATION

Les affaires sont les affaires

Octave MIRBEAU / Claudia STAIVISKY

Avec Fabien Albanese, Éric Berger, Marie Bunel, Geoffrey Carey, Éric Caruso, François Marthouret, Stéphane Olivié-Bisson, Lola Riccaboni, Alexandre Zambeaux

1er — 26 mars
3 — 7 mai 2016

AU THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE – VILLEURBANNE



Programmé en collaboration avec le TNP

Ça ira (1) Fin de Louis

Joël POMMERAT / Compagnie Louis BROUILLARD

Avec Saadia Bentaleb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Eric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olazola, Gérard Potier, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir

8 — 28
jan. 2016

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG



arte

L'équipe d'accueil est habillée par Antoine & Lili

 **VILLE DE**
LYON